

Place de la ruralité et de l'agriculture dans la société française

Jean-Paul DELEVOYE¹, 2010

Nous allons devoir faire face à des bouleversements complets de la société : c'est évidemment dans l'immédiat la crise financière, mais c'est aussi le basculement démographique qui va complètement changer le rapport entre personnes âgées et personnes jeunes, c'est aussi le défi alimentaire sur lequel nous reviendrons, les bouleversements de caractères idéologiques, car plus l'avenir est incertain, plus les tentations sont fortes de se réfugier dans des intégrismes protecteurs et dans des oppositions de pensées. Paradoxalement, au moment où nous n'avons jamais eu accès à autant de connaissances, il n'y a jamais eu autant d'incertitudes par rapport à l'avenir et autant de résistances par rapport au progrès. Les réflexes des peuples n'étant pas toujours salutaires, nous pourrions constater des replis identitaires, des replis idéologiques, des replis territoriaux complètement suicidaires, soutenus par des votes démocratiques. Il est vrai que ce sont des réflexes de survie, mais la notion de survie peut quelquefois faire en sorte que celui qui est en train de se noyer frappe celui qui est en train de le sauver.

Nous devons aussi réfléchir aux bouleversements engendrés par le passage de la société de l'oral à l'écrit, aujourd'hui aux nouvelles technologies, de l'agriculture à l'industrie à cette société nouvelle de l'immatériel. La société de l'immatériel représente 55% de la croissance aux États-Unis. Quand on parle d'un Boeing ou d'un Airbus, on parle de sa carlingue, de ce que l'on voit, on ne réalise pas l'importance de la plus-value immatérielle. [...] J'ai la conviction que nous pilotons la société d'aujourd'hui avec des outils d'hier. Et l'on demande à la société de s'adapter à nos outils et non pas à nos outils de s'adapter à la société. Ce problème apparaît notamment dans le monde agricole où l'on passe plus de temps à défendre nos structures qu'à défendre les causes pour lesquelles nos structures devraient s'adapter. [...]

Je pense que la situation dans laquelle vous vous trouvez aujourd'hui, consiste à analyser les phénomènes d'instabilité lourde qui peuvent faire implorer notre société, ou au contraire créer des forces qui peuvent la redynamiser.

À propos des défis démographiques, qui est l'un des sujets majeurs de la ruralité, nous avons une vision trop comptable des rapports entre personnes âgées et jeunesse, notamment sur la problématique des retraites et sur la problématique de la santé. Au nom de cet individualisme, de cette liberté individuelle que nous sommes en train de constater, nous passons d'une gestion collective à une gestion de rassemblement d'individus qui peuvent éventuellement adhérer à une vision collective. [...] Il faut que nous intégrions cette donnée qui est extrêmement nouvelle, mais qui doit nous aider à anticiper ce qui peut faire exploser le vivre ensemble auquel nous sommes très clairement attachés. Le pacte de solidarité qui existait entre ceux qui travaillaient et ceux qui bénéficiaient de la retraite a été oublié. C'est cette vision comptable qui a fait perdre aux citoyens le sens de l'impôt. On est passé de l'idée « quelle chance j'ai de payer un impôt pour un projet de société qui me permet d'accroître une politique de solidarité » à « l'impôt que je paye me prive de vacances, ça me perturbe ». De même, celui qui reçoit cette aide de solidarité ne perçoit pas le sens et la

¹ Extraits du discours d'ouverture des 20èmes Assises de Sol et Civilisation

richesse qu'il a d'être dans un pays qui assure cette solidarité. Malgré des politiques remplies de bonnes intentions, les conflits d'intérêt ne cessent de se renforcer. Celui qui paie des impôts estime qu'il en paie trop par rapport à des gens qui mériteraient d'être responsabilisés, ce qui n'est pas le cas. [...]

J'ai mis longtemps à comprendre que toutes les politiques publiques en France, contrairement à beaucoup d'autres pays, mettaient les personnes en situation d'échec et non pas devant la découverte de leurs potentialités. Si vous demandez à un Anglais ou un Américain comment dire « je suis nul », il ne sait pas vous répondre. Il n'existe pas de mot anglais ou américain pour dire ça. En France, « ta femme est partie, tu es nul ; tu es au chômage, tu es nul ; tu as échoué à l'école, tu es nul ». [...] La France n'a pas un problème uniquement de dettes. Elle a un problème de confiance en elle-même. Croyez-vous à l'avenir de la France ? La réponse est non. Croyez-vous en votre avenir individuel ? La réponse est oui. L'un des enjeux fondamentaux, ce n'est pas la maîtrise des budgets, ce n'est pas d'apaiser les marchés, mais c'est d'apaiser la jeunesse dans les inquiétudes qu'elle a d'elle-même et de son avenir. [...]

Nous avons un problème culturel — nous sectorisons, et nous normalisons — qui fait qu'au nom de ces normes « vous êtes dans les clous ou vous n'êtes pas dans les clous ». Nous sommes en train de créer une société d'exclusion plutôt qu'une société d'inclusion. Nous sommes un territoire français dans un espace européen qui a la responsabilité d'apporter, à l'échelle du monde, un projet de société qui ne peut pas, aujourd'hui, introduire de la compétitivité entre les uns et entre les autres. [...] Notre société est structurée par des combustibles hautement inflammables, plus l'individu est conscient de sa liberté, plus il est fragile et moins il supporte les inégalités. Des individus sont de plus en plus inquiets sur leur devenir, constatant que les autres ne sont pas comme eux et qu'il y a des inégalités qui deviennent insupportables. Il s'agit de la crainte de l'autre, d'un racisme d'assiette : « plus l'avenir est incertain moins j'ai envie de partager avec l'autre et j'ai envie de rejeter l'autre dès qu'il risque d'être un facteur de fragilisation de mon confort ». Nous sommes, tous les uns les autres, dans une véritable hypocrisie. Depuis 40 ans, les politiques n'ont eu de cesse de vouloir conquérir le pouvoir préférant séduire un électeur quitte à perdre un citoyen. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas construire des espérances collectives sur des désespérances individuelles et des responsabilités collectives sur des irresponsabilités individuelles.

Notre mission, notre responsabilité, notre engagement, c'est de transformer les consommateurs d'aujourd'hui en acteurs de demain, de faire en sorte que les consommateurs de nos territoires deviennent acteurs de nos territoires, de faire en sorte que les consommateurs de nos institutions de la République deviennent des citoyens, conscients de la responsabilité qu'ils ont dans la mise en œuvre de leur société. C'est là où votre histoire, votre spécificité, apporte des éléments extrêmement importants de stabilité dans ce monde de plus en plus instable. [...]

Quand nous étions dans une société rurale et agricole, il y avait la promesse spirituelle. C'était le sol que l'on travaillait. Dans l'industrie, on travaillait la matière, il y avait une promesse matérielle. Nous sommes aujourd'hui dans une société de l'immatériel, où c'est l'esprit qui travaille. Aujourd'hui, on ne recherche plus cette spiritualité, ni même cette matérialité ; on veut du bien-être. Ce qui est important, ce n'est pas l'accumulation de richesses matérielles, c'est la capacité de bien vivre sur un territoire et d'être heureux dans sa vie. Cette notion du bien-être est extrêmement difficile. [...] Les progrès de la technologie n'ont jamais autant permis de reculer les limites du possible, mais, en même temps, la réalité du quotidien ne nous a jamais fait toucher autant la limite de l'intolérable du comportement humain. Nous sommes dans une société très curieuse qui aspire au progrès en même temps qu'elle le craint. Nous sommes à la fin de cette limite de la société de consommation où l'homme vaut plus pour ce qu'il dépense que pour ce qu'il

pense. Le monde rural a gardé ces traditions et cette temporalité. Dans toutes les religions du monde, lorsque vous rentrez dans les rites, il y a toujours, dans les temples bouddhistes ou dans les églises, un éveil des sens. Notre société a perdu l'éveil des sens. Dans le monde de la nature, vous êtes évidemment dans cette obligation de la rééducation des sens. Vous êtes aujourd'hui dans un moment extrêmement important. Vous évoquez la complémentarité ville-campagne. Avant, on vivait mal à la campagne, on partait dans une ville et on obtenait un emploi industriel. Aujourd'hui, on ne vit pas toujours bien à la campagne, alors on continue d'intégrer les villes, mais on n'y trouve plus d'emplois. Il se crée des zones de désespérance, de concentration de précarité dans les villes qui peuvent engendrer des bombes politiques. Nous sommes à un moment particulier de notre société.

Si on ne retrouve pas cette capacité de créer des espérances collectives, on laisse la porte ouverte à celles et ceux qui gèrent les peurs. Ces sentiments sont extrêmement préoccupants, car ils risquent d'instaurer le renfermement sur soi, le repli identitaire, des violences de plus en plus fortes contre l'autre. Plus notre identité est faible, plus on se construit dans la conflictualité. Plus notre identité est forte, plus on a envie de partager avec l'autre. Reconstruire son identité, c'est savoir d'où l'on vient, c'est reconnaître l'identité des terroirs. Ce qui me paraît important, ce n'est pas que vous soyez à la campagne ou à la ville, c'est que vous êtes sur des terroirs, avec une histoire, des noms vernaculaires, une liaison évidente entre le sol et la production, la cuisine, la culture, les sens et aussi une volonté d'un patrimoine. Vous faites partie d'un patrimoine culturel. La mondialisation n'est pas l'uniformité, c'est la diversité culturelle. La culture, comme disait Malraux, ce n'est pas la supériorité, c'est la fraternité. [...]

Le monde rural peut apporter une espèce d'apaisement dans cette temporalité vorace pour essayer de prendre du recul, de redonner du sens au temps, du sens à l'autre, du sens à l'espace au moment où les nouvelles technologies vont vous obliger à un nouveau rapport de l'homme à l'espace, un nouveau rapport au temps. [...] Mettez votre pouvoir de réflexion au profit du projet qui serait à-même de vous rassembler. Essayez de séparer la défense des intérêts légitimes et l'adhésion aux causes. [...]

Je veux vous inviter à l'optimisme, à la mobilisation, à la seule condition que l'on mette à plat toutes nos hypocrisies. On est tous pour soutenir le politique, à condition qu'il assume des vertus qu'on ne peut pas assumer soi-même. On est tous pour de grands projets à condition de ne pas les subir au niveau de nos intérêts. Aujourd'hui, vous avez une formidable opportunité : la civilisation a besoin de vrai. La nature est vraie. La civilisation a besoin des sens, de l'autre, d'une relation nouvelle à la nature. Cette société de consommation a trop souvent cherché à remplir le portefeuille et a malheureusement vidé les cœurs. Nous avons besoin aujourd'hui de réveiller les consciences, de susciter les esprits pour reconstruire un certain nombre de convictions. Et la conviction, ce n'est pas l'accumulation des richesses matérielles, c'est le bien vivre. [...] On peut essayer de réfléchir, les uns et les autres, sur les chemins d'espérance que l'on peut offrir à nos concitoyens pour un projet de société dont à l'évidence, l'histoire de la ruralité, la civilisation rurale a montré toute sa force, toute son intelligence et toute sa pertinence.